

<http://fb.me/CRwktlrM> Le coup de cœur de Christophe L.

NOUVEAUTÉ 28/02/11 à 10:02 | par Christophe Lorentz



Lifting

Johnny : le Madonna français !

28/02/11



1 commentaire

À l'occasion de la diffusion du nouveau single de Johnny Hallyday, découvrez le secret de beauté musicale qu'il partage avec Madonna !

→ Lire l'article



Le coup de cœur de Christophe L.

Watine : "Still Grounds for Love"

28/02/11



0 commentaire

Un troisième album plus organique pour cette chanteuse hors norme, qui continue d'explorer un univers sonore fascinant et n'appartenant qu'à elle.

→ Lire l'article

WATINE : "STILL GROUNDS FOR LOVE"

Velours souterrain

Petit à petit, disque après disque, **Watine** s'impose comme l'une des personnalités les plus intéressantes de la pop électro française. Découverte avec "*Dermaphrodite*" en 2006, confirmée en 2009 avec "*B-Side Life*", la chanteuse parisienne a progressivement installé un univers très personnel, entre trip-hop mélancolique, pop ouvragée et chanson électro vaporeuse. On la compare à **Émilie Simon**, **Camille** ou **Yann Tiersen**, mais **Watine** ne ressemble finalement qu'à elle-même. À raison d'un album tous les trois ans, l'artiste n'est sans doute pas aussi prolifique et médiatisée que ses consœurs, mais prend le temps de soigner ses arrangements et de faire évoluer ses textures sonores. Ainsi, sur "*Still Grounds for Love*", les sonorités purement électro ont été mises en sourdine, au profit de sons plus chauds et de cordes plus prégnantes. Et toujours cette voix grave, qui se permet de passer sans prévenir de l'anglais au français, avec un phrasé appuyé qui n'est pas sans évoquer **Marianne Faithfull** ou **Nico**...

Lignes de flottaison

À la fois profondément intimiste et traversé par un souffle lyrique certain, tantôt sombre tantôt enjoué, "*Still Grounds for Love*" est un disque boisé et homogène, qui s'inscrit dans la lignée de ses prédécesseurs tout en proposant de nouvelles choses. Moins de piano (ou du moins utilisé d'une manière moins évidente), plus de cordes (en hommage à **Divine Comedy**, semble-t-il) et même quelques guitares lancinantes : ce troisième opus de **Catherine Watine** est d'inspiration quasiment baroque et cinématographique – évoquant même par instants le premier **Goldfrapp**. Plus basé sur les ambiances enveloppantes que sur les mélodies accrocheuses, ce disque trouble et troublant n'est sans doute pas de ceux qui servent de fond sonore à vos cocktails entre amis : il est de ceux dans lesquels on doit s'immerger sans arrière-pensée, afin de se perdre dans ses courbes voluptueuses et ses recoins obscurs. **Watine** flotte en apesanteur entre légèreté et gravité, et confirme son statut de chanteuse définitivement hors norme et hors mode. On ne la verra donc certainement jamais aux **Victoires de la musique**, mais elle n'en est que plus précieuse !